

Que le destin s'accomplisse!

JEAN SIAG

CRITIQUE

Le Théâtre de la Pire Espèce (*Ubu sur table, Léon le nul*), grands manitous du théâtre d'objets, parvient, avec cette création, à nous étonner et à nous étourdir avec ses nouvelles trouvailles. Au départ, on peut être réticent à plonger dans ce monde ludique, presque enfantin, volontairement biscornu. Mais on est vite tenté de suivre le délire de ces comiques qui, cette fois, s'attaquent au mythe grec de Persée.

La scène est délimitée par quatre cordes à linge bien tendues, avec roues de poulies qui servent aussi... à régler l'éclairage! Au milieu, mille objets traînent autour de quelques caisses de bois: une roue de vélo émet un signal radio, des marionnettes apparaissent sous les traits d'un pot, d'une mitaine ou d'une paire de lunettes de plongée, une botte devient sandale ailée, un écouteur devient audioguide, et j'en passe, mais mes hommages à l'accessoiriste.

Ces objets s'animent de façon ingénieuse grâce aux manipulations et à l'imagination des trois personnages (interprétés avec justice par Francis Monriv. Mathieu Gosselin et Olivier Ducas), archéologues anglais du début du XX^e siècle qui tentent de reconstituer le mythe de Persée. Les éclairages, astucieux, ainsi que la musique, donnent vie à ces artefacts du quotidien qui nous font voyager un peu partout, notamment en Grèce, lieu probable de cette histoire abracadabrante.

Le mythe de Persée, qu'on prend soin de nous rappeler en début de spectacle, commence par l'histoire d'Acrisios, roi d'Argos. Après avoir consulté l'oracle, le roi apprend son tragique destin: il périra de la main de son petit-fils. Sa fille unique Danaé n'étant pas mariée, il l'enferme dans une tour d'airain afin de déjouer le sort qui lui est promis. Mais les dieux veillent sur tout... Et Zeus (le dieu des dieux), voyant cela, se transforme en pluie d'or et féconde la belle Danaé, qui donne naissance à un garçon: Persée.

S'ensuit une cascade d'événements qui mènent, comme dans tout bon mythe grec qui se

respecte, à un combat insensé entre Persée et un terrible monstre appelé la gorgone Méduse, horrible créature ailée avec des serpents dans les cheveux, qui transforme en pierre tous ceux qui la regardent. Mais grâce aux nymphes du Nord (amies des dieux), qui lui fournissent des sandales ailées, un casque qui rend invisible, un bouclier et une épée, Persée réussit à trancher la tête de la Méduse et devient le héros qu'on espérait.

Une fable déroutante

Revenons donc à nos trois archéologues. Ces scientifiques, marginaux, mais ambitieux, explorent différentes pistes qui permettraient de prouver l'existence de Persée, notamment ces masques de pierre qui contiendraient des cellules vivantes (ceux qui auraient été pétrifiés par le regard de la Méduse?). Mais ils questionnent également certains faits. Et si la grossesse de Danaé ne relevait pas de l'intervention divine, mais de l'intérêt de son oncle Proétos?

Toujours est-il que cette quête les amène à se questionner sur leur propre existence: Tetley, nombriliste aux multiples conquêtes, qui a soif d'aventures; Phips, fils à maman qui rêve de s'affranchir d'elle. Et Digby, enfant bègue qui vit dans l'ombre de son père. Tous trois aspirent à devenir, comme Persée, des hommes. Et tous trois seront habités par le destin héroïque et tragique de Persée. Tragique puisqu'à la fin, le roi Acrisios meurt bel et bien de la main de son petit-fils. Comme quoi, quand le destin est écrit...

Intrigante, cette « fable archéomythologique » déroute à chaque instant. Tout le côté burlesque du jeu et des mots, tout ce bric-à-brac animé, font de cette pièce un bien drôle d'objet théâtral, à la fois marionnette, pièce clownesque et même installation vivante. Il y a certes quelques longueurs dans cette quête de 1 h 30, mais si c'est pour percer le mythe grec, je veux bien.

Persée, du Théâtre de la Pire Espèce. Jusqu'au 14 juin à la salle Jean-Claude Germain du Théâtre d'Aujourd'hui.